Si l'on étoit obligé de se prêter à un accommodement définitif avant que d'accomplir les conditions d'un armistice, il n'y auroit jamais de sûreté pour l'exécution d'un pareil acte. L'accomplissement de l'armistice peut bien produire l'acquiescement à des propositions de paix, mais son exécution ne peut jamais que l'éloigner.

Ainsi tout concourt à prouver que le grief que les Hanovriens veulent se faire du refus de leurs propositions, pour autoriser leur mauvaise foi au sujet de la Convention, est une pure invention de leur part; & que ce prétexte, comme on l'a annoncé, est aussi contraire à la vérité qu'à la vraisemblance.

4°. Il ne peut être qu'à propos de rassembler ici les différentes assurances que M. de Zastrow donne dans ses Lettres pour tromper, jusqu'à la dernière extrémité, la vigilance du Général François, sur les mouvemens que les Hanovriens avoient faits & se préparoient à faire pour pouvoir rompre impunément la Capitulation.

“ Je dois cependant, dit le Général Hanovrien, „ ajouter encore que je n'ai garde de procéder, en „ aucune manière, au recommencement des hosti- „ tés quelconques contre les troupes de la Fran- „ ce.

„ J'espère avec cela, de l'équité de Votre Excel- „ lence, qu'elle ne voudra point mettre dans la „ catégorie des hostilités, les arrangemens que je „ me verrai obligé de prendre en peu pour l'élar- „ gissement des troupes, qu'il est impossible, dans „ la saison avancée, de laisser plus long-tems sous „ la voile. „

Il n'étoit pas possible de donner des assurances plus précises de n'avoir aucun dessein de ne pas recommencer les hostilités; la bonne foi elle-même ne pourroit pas s'exprimer autrement. Cependant ces mêmes assurances n'étoient données, comme l'expérience l'a prouvé, que pour tromper le Général François. Mais il ne faut pas oublier le dernier trait d'une des Lettres de M. de Zastrow à M. le Maréchal de Richelieu; le voici :

“ J'ai cru, Monsieur, devoir à moi-même, & à „ la dignité du commandement dont je me trouve „ honoré.